

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Tomus VIII.

Études de la bande dessinée
Horizons franco-hongrois

sous la direction de
Adrián BENE et Laura Klára LUKÁCS



Pécs
2025

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Études de la bande dessinée

Horizons franco-hongrois

sous la direction de
Adrián BENE et Laura Klára LUKÁCS



2025

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Rédacteur de la collection :
Adrián BENE

© Rédacteurs

© Auteurs

Éditeur : Département d'Études Françaises et
Francophones, Faculté des Lettres, Université de Pécs

Révision : Sándor KÁLAI

Révision linguistique : Marc LAURENT

ISBN : 978-963-626-495-6
ISSN : 2498-7301

Table des matières

Adrián BENE : Le récit graphique et la narratologie contemporaine	6
Gyula MAKSA – Laura Klára LUKÁCS : Géopolitiques populaires, géopolitique des médias et bande dessinée	26
Ádám László KISS : La bande dessinée française en Hongrie à la fin de l'ère kadarienne : l'exemple du magazine trimestriel <i>Habota</i>	50
Ferenc VINCZE : 1968 en bande dessinée : histoire, technologie, pratiques culturelles	63
Gyula MAKSA – Kata MURÁNYI : Représentations de la migration dans le roman graphique <i>Madgermanes</i>	75
Krisztián BENE : Représenter l'engagement des volontaires français de la Waffen-SS : une analyse historique et narratologique de la bande dessinée <i>Berlin sera notre tombeau</i>	90
Beáta PAPP : Educación bilingüe – Bachillerato en Geografía en italiano	107
Marcela HENNLICHOVÁ : Rapport de la conférence La Société des Nations	127
Auteurs	130

Représenter l'engagement des volontaires français de la Waffen-SS : une analyse historique et narratologique de la bande dessinée « Berlin sera notre tombeau »

Krisztián BENE

Université de Pécs

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département d'Études Françaises et Francophones

The comic book “Berlin Shall Be Our Grave” [Berlin sera notre tombeau] recounts the involvement of French volunteers in the Waffen-SS during the final days of the Battle of Berlin in 1945. Blending historical realism and dramatic narrative, the work offers a rare and controversial perspective on an episode long marginalized in French historiography. This article analyses the comic's narrative structure, visual style, and ideological implications. By confronting the artwork with established historical research, the study explores how comics can shape collective memory and question traditional narratives of World War II.

Introduction

La bande dessinée *Berlin sera notre tombeau* retrace l'engagement des volontaires français de la Waffen-SS lors de la bataille de Berlin en avril-mai 1945. Ce récit graphique s'inscrit dans une tradition plus large de représentations de la Seconde Guerre mondiale en bande dessinée, un médium qui, par sa nature hybride alliant texte et images, permet une mise en récit singulière des événements historiques. En combinant documentation historique et mise en scène dramatique, cette œuvre propose une vision romancée, mais ancrée dans une certaine réalité des derniers jours du conflit en Europe.

L'engagement des volontaires français dans la Waffen-SS constitue un sujet historiquement et mémoriellement sensible en France. Longtemps occulté dans l'historiographie et la mémoire collective, cet épisode a progressivement fait l'objet d'études approfondies, notamment dans le cadre des recherches sur la collaboration et la participation étrangère aux forces armées du Troisième Reich. Toutefois, sa représentation dans la bande dessinée demeure relativement peu explorée, ce qui soulève des questions importantes sur la manière dont ce médium participe à la construction de l'imaginaire collectif autour de la guerre et de ses acteurs.

En effet, la bande dessinée, en tant que support narratif, offre une liberté de mise en scène et de point de vue qui peut influencer sur la perception du lecteur, rendant l'étude de ce médium essentielle dans l'analyse des représentations mémorielles et idéologiques.

Cette étude propose une analyse de *Berlin sera notre tombeau* sous trois angles principaux. Premièrement, nous examinerons la manière dont l'œuvre s'ancre dans le contexte historique et historiographique de la Division Charlemagne et de la bataille de Berlin, en confrontant le récit aux sources historiques disponibles. Deuxièmement, nous analyserons la narration et les choix graphiques qui structurent le récit et influencent la perception du lecteur, en étudiant la mise en page, l'utilisation de la couleur et les représentations des personnages et des combats. Enfin, nous nous interrogerons sur les enjeux idéologiques et mémoriels sous-jacents à cette représentation, en la replaçant dans le cadre plus large des représentations de la Seconde Guerre mondiale en bande dessinée et en interrogeant ses éventuelles prises de position implicites.

Notre approche combinera des outils issus de la narratologie, de l'analyse iconographique et de l'histoire culturelle, en nous appuyant sur les travaux de chercheurs spécialisés dans l'étude de la bande dessinée et des représentations du passé. Nous nous appuierons également sur des analyses comparatives avec d'autres œuvres graphiques traitant de la Seconde Guerre mondiale afin d'examiner si *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit dans un courant spécifique ou si elle propose une vision originale de ces événements. À travers cette réflexion, nous chercherons à comprendre comment cette bande dessinée contribue à façonner la perception contemporaine de l'engagement des volontaires français sous l'uniforme nazi et à quelles dynamiques mémorielles elle participe.

I. Contexte historique et historiographique

L'engagement des volontaires français dans la Waffen-SS, bien que quantitativement marginal en comparaison d'autres formes de collaboration militaire avec le Troisième Reich, revêt une signification particulière dans l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. La Division Charlemagne, formée en 1944 à partir de diverses unités françaises ayant précédemment combattu sous l'uniforme allemand, représente l'ultime incarnation de cette participation²⁵². Ses membres furent parmi les derniers

²⁵² Neulen 1985 : 110.

défenseurs du Reichstag en avril-mai 1945, un fait qui a nourri divers récits mémoriels et interprétations historiques²⁵³. Ce positionnement particulier, à la fois en tant que soldats engagés dans un combat désespéré et en tant que collaborateurs d'un régime honni, en fait un sujet propice aux relectures idéologiques et aux récupérations mémorielles²⁵⁴.

La trajectoire de ces volontaires commence dès l'invasion de l'Union soviétique, en 1941, avec la création de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF), intégrée à la Wehrmacht. Malgré le soutien des partis collaborationnistes, le nombre de recrues reste limité, révélant une réticence générale dans la population française. Après des engagements sanglants et peu concluants sur le front de l'Est, les volontaires sont progressivement intégrés à une nouvelle structure, cette fois au sein de la Waffen-SS²⁵⁵. C'est ainsi qu'à partir de 1943, un recrutement plus massif est organisé, notamment auprès des jeunes ouvriers, étudiants, membres de la Milice et prisonniers de guerre, souvent motivés moins par l'idéologie que par une volonté d'action ou de rupture avec la situation politique intérieure française²⁵⁶.

L'instruction, menée principalement dans le camp de Sennheim en Alsace²⁵⁷, est rude, physiquement et idéologiquement, et débouche sur la constitution de la Sturmbrigade Frankreich. Cette unité participe à l'été 1944 aux combats contre l'Armée rouge en Galicie, où elle subit de lourdes pertes²⁵⁸. Cet engagement, souvent perçu comme le baptême du feu de la formation, est ensuite suivi par une réorganisation des forces sous la forme d'une division : la 33^e division de grenadiers SS « Charlemagne ». Celle-ci regroupe les survivants de la LVF, de la brigade d'assaut, de la Milice et d'autres formations, pour constituer une force de 7 000 hommes environ²⁵⁹.

Déployée en Poméranie début 1945, la division subit un nouvel échec sanglant face à l'offensive soviétique. La majorité de l'unité est anéantie ou capturée. Cependant, un bataillon mené par Henri Joseph Fenet parvient à

²⁵³ Voir par exemple Fenet 2014 ; Krukenberg 1973 ou Malardier 2007.

²⁵⁴ Saint-Loup 1965 ; Saint-Paulien 1964 ; Giolitto 2007 ; Lambert-Le Marec 1993 ; Mabire 1996, etc.

²⁵⁵ Leleu 2007 : 186-189.

²⁵⁶ Bayle 2008 : 60.

²⁵⁷ Costabrava 2007 : 51.

²⁵⁸ Dupont 2002 : 221.

²⁵⁹ Rouso 1984 : 212.

se replier en Allemagne. C'est ce noyau dur qui formera le détachement envoyé à Berlin en avril 1945²⁶⁰.

À Berlin, les Français de la Waffen-SS s'illustrent par leur ténacité et leur fanatisme. Rattachés à la division Nordland, ils participent à la défense de secteurs clés comme la Wilhelmstrasse ou le quartier de Neukölln, détruisant une soixantaine de chars soviétiques selon certaines sources. Isolés, épuisés, et sans espoir de renfort, ils continuent à se battre jusqu'au 2 mai, date de la reddition finale. Ce combat jusqu'à l'extrême a nourri une mythologie particulière autour de ces derniers « défenseurs du bunker d'Hitler »²⁶¹.

Ainsi, l'histoire des volontaires français de la Waffen-SS, bien qu'issue d'une dynamique complexe mêlant engagements individuels, choix idéologiques, circonstances politiques et illusions militaires, s'est cristallisée dans les mémoires sous forme d'un récit ambigu. Tour à tour martyrs d'un combat perdu ou traîtres à la patrie, ces hommes occupent une place trouble dans la mémoire collective française. Leur engagement, plus que toute autre forme de collaboration, incarne la radicalité d'un choix, et le prix ultime qu'ils ont payé pour celui-ci.

D'un point de vue historiographique, la question de la participation française à la Waffen-SS a longtemps été éclipsée par une lecture dominante de la Résistance et de la Libération, mettant en avant l'image d'une France unanimement résistante. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que les historiens ont commencé à étudier plus systématiquement la collaboration militaire, notamment sous l'impulsion des travaux de Jean-Paul Cointet et Pierre Giolitto²⁶². Le rôle de la Division Charlemagne a ainsi été progressivement redéfini, passant d'une figure quasi mythologique pour certains cercles nostalgiques à un objet d'étude plus nuancé, intégrant les motivations diverses des engagés, les réalités du combat et les destins individuels après la guerre²⁶³.

Plus récemment, l'approche mémorielle a permis d'analyser comment ces anciens combattants ont tenté de justifier leur engagement et comment leur image a évolué dans la culture populaire. Loin de disparaître après la guerre, l'existence des volontaires français de la Waffen-SS a continué à susciter des débats, notamment dans les années 1990 et 2000, avec la

²⁶⁰ Rostaing 2008 : 172-174.

²⁶¹ Krätschmer 1957 : 411.

²⁶² Voir par exemple Cointet 1996 et Giolitto 1997.

²⁶³ Cf. Bernage 2005.

publication de témoignages et de travaux universitaires cherchant à comprendre ce phénomène sous un angle plus sociologique et culturel²⁶⁴. La représentation de ces combattants dans la fiction, qu'il s'agisse de romans, de films ou de bandes dessinées, s'inscrit ainsi dans une dynamique complexe où se croisent histoire et mémoire collective.

Dans ce contexte, *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit dans un double dynamique : d'une part, il contribue à la mise en récit d'un épisode longtemps marginalisé dans l'histoire officielle, et d'autre part, il participe à une réévaluation des figures de la collaboration dans la culture visuelle contemporaine. L'examen des sources historiques utilisées par les auteurs, ainsi que des choix narratifs qu'ils opèrent, permettra de mieux comprendre les tensions entre mémoire, fiction et histoire dans cette œuvre. En analysant la façon dont les auteurs mobilisent la documentation historique et les éléments fictionnels, nous chercherons à mettre en lumière les mécanismes par lesquels le médium de la bande dessinée façonne un récit qui oscille entre récit historique, reconstruction et mise en scène dramatique.

II. Présentation de l'œuvre et des auteurs

Berlin sera notre tombeau est une bande dessinée en trois volumes scénarisée et majoritairement dessinée par Michel Koeniguer. Publiée entre 2019 et 2022 aux éditions Paquet, elle s'inscrit dans la collection « Histoire & Histoires », qui se consacre à la mise en récit graphique de moments marquants du passé²⁶⁵. En 2023, les trois parties sont éditées en un seul volume²⁶⁶. Le coloriste de ces ouvrages est Fabien Alquier. Michel Koeniguer (1971-2021) a conçu le scénario initial et devait également réaliser le dessin. Cependant, il est décédé en avril 2021, avant d'avoir pu achever le projet. Par conséquent, le troisième volume a été terminé par Vincenzo Giordano qui a dessiné les pages 117 à 144. Il a accompagné Michel Koeniguer dans la conception initiale du projet, qui s'inscrivait dans la lignée des récits militaires forts portés par la collection « Signal » et a veillé à préserver la vision originelle de Koeniguer. En somme, Vincenzo Giordano a assuré la cohérence éditoriale, la continuité artistique et la

²⁶⁴ Pour les premiers, voir Armani 2013 ; Deloncle 2004 ; Lannurien 2009, etc. Pour les derniers, voir Bene 2012 ou Broche-Muracciole 2017.

²⁶⁵ Koeniguer – Alquier 2019 ; Koeniguer – Alquier 2020 ; Koeniguer – Giordano – Alquier 2022.

²⁶⁶ Koeniguer – Giordano – Alquier 2023.

sensibilité historique du projet. Ainsi, même si Michel Koeniguer n'a pas participé directement à la version publiée de la bande dessinée, son empreinte reste essentielle dans l'esprit du projet. L'édition intégrale de 2023 rend d'ailleurs hommage à son travail et à sa mémoire²⁶⁷.

L'œuvre suit un groupe de soldats français intégrés à la Division Charlemagne lors des derniers jours du Troisième Reich. À travers leur regard, le lecteur est plongé dans l'enfer de Berlin assiégé, avec une mise en scène qui oscille entre réalisme historique et dramatisation fictionnelle. L'approche de Koeniguer se caractérise par une attention particulière aux détails historiques, avec une reconstitution précise des uniformes, du matériel militaire et du cadre urbain berlinois en ruines. Cependant, cette fidélité aux faits cohabite avec une mise en récit qui joue sur des archétypes narratifs, renforçant l'impact émotionnel de l'histoire.

L'illustration renforce cette tension entre réalisme et exagération dramatique. Son trait nerveux et ses compositions dynamiques plongent le lecteur dans un univers brutal et chaotique, où la guerre apparaît dans toute son absurdité et sa violence. L'utilisation des couleurs et des contrastes accentue cette impression, donnant à l'œuvre une atmosphère sombre et oppressante.

La couverture de l'édition intégrale publiée en 2023 constitue un élément visuel essentiel dans la réception de l'œuvre. On y voit des soldats de la Division Charlemagne avançant dans un Berlin en ruines, sous un ciel rougeoyant qui symbolise à la fois l'apocalypse et l'embrasement final du Reich. La composition privilégie un cadrage héroïsant : les combattants sont représentés en contre-plongée, ce qui accentue leur stature et donne une impression de bravoure face à la fatalité. Les couleurs dominantes (le rouge, le noir et les teintes métalliques) renforcent le caractère dramatique de la scène, tout en rappelant l'esthétique des affiches de propagande de l'époque. En ce sens, la couverture condense déjà l'ambivalence qui traverse l'ensemble de la bande dessinée : elle attire le lecteur par la puissance visuelle et l'énergie dramatique, mais elle soulève en même temps la question du risque d'une valorisation implicite des protagonistes. Le choix éditorial de cette iconographie traduit donc les tensions mémorielles et idéologiques propres au sujet, et il convient donc de l'interroger dans l'analyse de l'œuvre.

Ainsi, *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit à la croisée de la bande dessinée historique et du récit de guerre, proposant une lecture immersive d'un

²⁶⁷ *Ibid.*, 2.

épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale tout en questionnant la place des combattants français dans l'histoire et la mémoire collective²⁶⁸.

III. Analyse narrative et graphique

L'approche narrative et graphique de *Berlin sera notre tombeau* constitue un élément essentiel de sa réception par le lecteur. Son récit est structuré selon une progression dramatique qui alterne entre les scènes de combat intenses et les moments de réflexion introspective des personnages. Cette structure permet d'articuler un double registre : celui de l'action immersive et celui du questionnement moral, dans lesquels les personnages expriment des doutes et des conflits internes face à la situation désespérée dans laquelle ils se trouvent.

1. La narration : une structure immersive et rythmée

Le scénario de Michel Koeniguer repose sur un enchaînement rapide des événements, reproduisant la tension et l'urgence de la bataille de Berlin. L'action est narrée selon un rythme soutenu, marqué par de nombreux changements de focalisation qui plongent tour à tour le lecteur dans l'expérience de différents protagonistes. L'usage fréquent des plans rapprochés et des cadrages serrés renforce cette impression de chaos, donnant l'illusion d'une caméra mobile qui suit les combattants au cœur des ruines berlinoises.

Le découpage des planches joue un rôle central dans cette dynamique narrative. On observe une alternance entre des cases horizontales larges, qui restituent l'ampleur de la destruction et des affrontements, et des cases plus petites, qui intensifient l'émotion et la tension. Cette variation dans la mise en page crée un effet de montage cinématographique, accentuant le sentiment d'immersion du lecteur.

De plus, l'œuvre intègre des flashbacks qui éclairent le parcours des personnages avant leur engagement dans la Waffen-SS. Ces retours en arrière, souvent intégrés sous forme de vignettes aux tons plus ternes ou sépia, contrastent avec la brutalité des scènes de combat et apportent une dimension plus psychologique à l'histoire²⁶⁹. Ils permettent également de contextualiser les motivations et l'idéologie des protagonistes, évitant ainsi une vision monolithique de ces soldats.

²⁶⁸ Lesage 2022 : 25-32.

²⁶⁹ Koeniguer – Giordano – Alquier 2023 : 48, 51, 80, 95, 130.

2. L'esthétique graphique : un réalisme brutal et expressionniste

Le travail de Michel Koeniguer sur l'illustration donne à *Berlin sera notre tombeau* une identité visuelle forte, où se mêlent un réalisme détaillé et un style expressif qui accentue la violence du conflit. Son trait épais et nerveux confère une énergie particulière aux scènes de combat, où l'usage des ombres et des textures renforce la sensation de chaos et de destruction.

L'un des éléments les plus marquants de l'esthétique de la bande dessinée est l'usage de la couleur. La palette est dominée par des teintes sombres et terreuses – des bruns, des gris et des verts militaires –, reflétant l'atmosphère oppressante de Berlin en ruines. Les éclats de rouge vif, réservés aux explosions, au sang et aux emblèmes nazis, créent un contraste saisissant qui attire l'attention du lecteur sur les moments-clés du récit²⁷⁰.

L'expressivité des visages est un autre aspect distinctif du style de Koeniguer. Les personnages ne sont jamais figés : leurs traits marqués, souvent déformés par la rage, la peur ou la douleur, traduisent une intensité dramatique qui dépasse le simple réalisme. Ce choix graphique contribue à humaniser les combattants, tout en rendant perceptible la brutalité de leur condition.

3. La représentation des combattants : entre héroïsation et fatalisme

Un aspect fondamental de l'analyse graphique et narrative de *Berlin sera notre tombeau* concerne la représentation des volontaires français de la Waffen-SS. Contrairement à d'autres récits de guerre où les protagonistes sont clairement caractérisés comme héros ou anti-héros, cette bande dessinée adopte une approche plus ambiguë. Les soldats de la Division Charlemagne y sont dépeints non pas comme des fanatiques idéologiques, mais comme des combattants désabusés, pris dans une logique de survie au sein d'un régime en pleine débâcle²⁷¹.

Le discours indirect libre, employé dans les dialogues et les pensées des personnages, permet d'entrevoir leur perception du conflit. Certains expriment des regrets, d'autres persistent dans leur engagement, mais tous sont confrontés à l'absurdité de la situation. Cette approche évite une glorification excessive de ces soldats, tout en mettant en évidence leur rôle historique²⁷².

²⁷⁰ *Ibid.*, 102-105.

²⁷¹ *Ibid.*, 84-86.

²⁷² *Ibid.*, 94.

L'un des enjeux majeurs de cette représentation réside dans la manière dont elle s'inscrit dans un cadre mémoriel plus large. La Seconde Guerre mondiale en bande dessinée a souvent privilégié une approche manichéenne, opposant résistants et occupants. *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit à contre-courant en choisissant de raconter une histoire du point de vue de soldats français du camp nazi, ce qui soulève des questions sur l'intention et la réception de l'œuvre. En cela, elle s'inscrit dans une tendance contemporaine par laquelle la bande dessinée historique explore des perspectives plus complexes et parfois dérangeantes²⁷³.

4. Le traitement de la violence et son impact sur le lecteur

Enfin, il convient d'analyser la manière dont la violence est représentée dans *Berlin sera notre tombeau* et l'effet qu'elle produit sur le lecteur. Contrairement à certaines bandes dessinées de guerre dans lesquelles la violence est esthétisée ou atténuée, ici, elle est omniprésente et crue. Les corps déchiquetés, les visages marqués par la fatigue et le désespoir, les bâtiments en flammes sont autant d'éléments qui participent à la mise en scène d'une guerre totale et destructrice²⁷⁴.

L'absence de héros triomphants et l'omniprésence de la mort créent une atmosphère nihiliste, dans laquelle le destin des protagonistes semble scellé dès le début. Cette approche réaliste, presque documentaire, contraste avec d'autres récits de guerre plus romancés. Elle s'inscrit dans une démarche visant à déconstruire les mythes autour du combat et à insister sur l'aspect absurde du conflit.

En conclusion, l'analyse narrative et graphique de *Berlin sera notre tombeau* révèle une œuvre qui joue sur plusieurs registres : immersion réaliste, tension dramatique et interrogation mémorielle. À travers son découpage dynamique, son esthétique brute et sa représentation ambivalente des protagonistes, la bande dessinée offre une vision à la fois saisissante et troublante d'un épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale. Elle interroge non seulement l'histoire des volontaires français dans la Waffen-SS, mais aussi la manière dont la bande dessinée, en tant que médium, participe à la construction et à l'évolution du discours mémoriel sur le passé.

²⁷³ Mak 2012 : 263-265.

²⁷⁴ Koeniguer – Giordano – Alquier 2023 : 45-46, 60-61.

IV. Enjeux idéologiques et mémoriels : une représentation problématique

L'un des aspects les plus sensibles de *Berlin sera notre tombeau* réside dans les enjeux idéologiques et mémoriels sous-jacents à sa représentation des volontaires français de la Waffen-SS. En choisissant de raconter les derniers jours du Troisième Reich du point de vue de ces soldats, la bande dessinée s'inscrit dans une tendance contemporaine dans laquelle la fiction historique explore des perspectives souvent marginales ou taboues. Cependant, cette approche soulève plusieurs questions : comment ces combattants sont-ils dépeints ? L'œuvre contribue-t-elle vraiment à une relecture plus neutre ou ambivalente de leur engagement ? Enfin, dans quelle mesure s'inscrit-elle dans les débats mémoriels français et européens sur la Seconde Guerre mondiale ?

1. Une mise en récit qui oscille entre distanciation et empathie

Le traitement narratif et visuel des protagonistes dans *Berlin sera notre tombeau* oscille entre une certaine empathie et une mise à distance critique. D'un côté, les personnages sont montrés comme des soldats pris dans une guerre qu'ils ne peuvent plus gagner, acculés et livrés à une violence extrême²⁷⁵. De l'autre, certains dialogues et éléments narratifs insistent sur leur engagement volontaire, leur loyauté à l'égard du régime nazi ou leur croyance en un combat perdu d'avance²⁷⁶. Cette ambivalence est renforcée par l'utilisation du point de vue interne : le lecteur suit l'histoire à travers les yeux des volontaires français, ce qui crée une proximité avec ces derniers, mais sans pour autant occulter la nature du régime qu'ils défendent.

Là où la bande dessinée se distingue d'autres récits de guerre, c'est par l'absence d'une condamnation explicite ou d'une dénonciation frontale de ces personnages. Contrairement à des œuvres qui adoptent une posture critique claire vis-à-vis de la collaboration et de l'idéologie nazie, *Berlin sera notre tombeau* laisse une part d'interprétation au lecteur. Ce choix peut être perçu de manière ambivalente : d'un côté, il permet d'éviter une simplification manichéenne du récit ; de l'autre, il peut donner l'impression d'une neutralité proche de la sympathie face à un sujet historiquement et moralement chargé.

²⁷⁵ *Ibid.*, 6-7, 16, 94.

²⁷⁶ *Ibid.*, 71, 131.

2. Une relecture mémorielle de la participation française à la Waffen-SS

La représentation des volontaires français dans la Waffen-SS a longtemps été absente ou minimisée dans le discours mémoriel français sur la Seconde Guerre mondiale. Pendant des décennies, l'accent a été mis sur la Résistance et sur le rôle de la France libre, tandis que la collaboration militaire avec l'Allemagne nazie restait un sujet tabou. Ce n'est qu'à partir des années 1970 et 1980 que des travaux d'historiens ont commencé à mettre en lumière cet aspect du conflit, en tentant d'expliquer les motivations et le parcours des engagés qui ont contribué à la légitimation de leurs actions²⁷⁷.

Dans ce contexte, *Berlin sera notre tombeau* participe d'un mouvement plus large dans lequel la bande dessinée devient un outil de réflexion sur les zones d'ombre de l'histoire. Toutefois, en choisissant une approche qui met en avant l'expérience individuelle des combattants, l'œuvre tend à s'éloigner d'une analyse strictement historique pour privilégier un regard narratif centré sur l'action et le destin des personnages. Cette focalisation sur le vécu des soldats peut être interprétée comme une tentative d'humanisation, mais elle pose aussi la question du risque d'un récit qui atténuerait la responsabilité liée à la dimension politique et idéologique de leur engagement.

3. Une œuvre qui s'inscrit dans une tendance plus large de la bande dessinée historique

Depuis plusieurs années, la bande dessinée historique explore de plus en plus des thématiques complexes et controversées, cherchant à offrir une vision plus nuancée des conflits du passé. Des œuvres comme *Il était une fois en France* de Fabien Nury et Sylvain Vallée, qui retrace l'histoire d'un collabo devenu résistant²⁷⁸, ou *Les Meilleurs Ennemis* de Jean-Pierre Filiu et David B., qui analyse les relations entre l'Orient et l'Occident, témoignent de cette volonté de dépasser une lecture simpliste des événements²⁷⁹.

Dans ce paysage, *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit dans une forme de « récit de guerre en immersion », qui plonge le lecteur dans la brutalité du combat sans pour autant prendre une position tranchée sur le sens de cet engagement. Ce type de narration rappelle d'autres films traitant de la guerre

²⁷⁷ Voir la partie *Contexte historique et historiographique* ci-dessus.

²⁷⁸ Voir Nury – Vallée 2020.

²⁷⁹ David – Filiu 2018.

du point de vue de soldats du camp perdant, comme *Stalingrad* (1992, réalisé par Joseph Vilsmaier) ou *La Chute* (2004, réalisé par Oliver Hirschbiegel).

Cependant, la question qui se pose ici est celle de savoir si cette représentation contribue à une meilleure compréhension historique ou si elle risque, au contraire, de nourrir une forme de fascination ambiguë pour ces combattants. En effet, la composition de la couverture, l'utilisation d'un registre héroïque dans certaines scènes de combat, ainsi que la mise en avant de la bravoure et du sacrifice des personnages, peuvent être interprétées comme des formes de valorisation implicite.

4. Une réception contrastée : entre analyse critique et appropriation idéologique

Comme toute œuvre traitant d'un sujet sensible, *Berlin sera notre tombeau* suscite des réactions contrastées. Pour certains lecteurs et critiques, elle constitue une tentative intéressante de traiter un pan méconnu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en mettant en lumière la complexité des engagements individuels. Pour d'autres, elle pose un problème par son absence de contextualisation critique et par le risque d'une lecture biaisée qui pourrait être récupérée par certains courants idéologiques.

En effet, l'histoire de la Division Charlemagne a été récupérée par des cercles d'extrême droite qui y voient un exemple de « résistance européenne » face au bolchevisme²⁸⁰. Cette lecture idéologique, bien que minoritaire, soulève la question de la responsabilité des auteurs face à l'interprétation de leur œuvre. Dans ce contexte, la réception de *Berlin sera notre tombeau* dépend en grande partie du regard du lecteur : s'il s'agit d'un lecteur averti, conscient des enjeux historiques, il pourra y voir une œuvre qui interroge la mémoire et les représentations de la guerre. En revanche, un lecteur non informé ne pourrait y percevoir qu'un récit de guerre typique, qui – avec ces outils narratifs facilement décodables – valorise des combattants nazis, faute d'un cadre critique explicite.

Conclusion

À ce titre, l'ouvrage s'inscrit dans un paysage plus large de la bande dessinée historique, au sein duquel les récits de guerre cherchent à explorer de nouvelles perspectives²⁸¹. En choisissant de mettre en scène les derniers

²⁸⁰ De tels ouvrages sont présentés par Carrard 2011.

²⁸¹ Ory 2013 : 92-94.

jours du Troisième Reich à travers le regard des volontaires français de la Waffen-SS, cette œuvre propose une approche immersive et dramatique d'un épisode souvent occulté de l'histoire militaire et mémorielle française. Toutefois, ce choix narratif n'est pas sans soulever d'importantes questions, tant sur le plan de la représentation que sur celui de la réception critique.

D'un point de vue narratif et graphique, *Berlin sera notre tombeau* s'appuie sur un équilibre subtil entre réalisme et expressionnisme. La reconstitution minutieuse du contexte historique et des combats contribue à ancrer l'histoire dans une réalité tangible, tandis que le style dynamique et expressif de Michel Koeniguer accentue la violence et le chaos de l'effondrement du Troisième Reich. Ce réalisme, combiné à une structure qui alterne entre action intense et introspection des personnages, participe à une lecture immersive qui capte l'attention du lecteur. Toutefois, cette immersion s'accompagne d'une ambiguïté : en ne proposant pas de distanciation explicite vis-à-vis de ses protagonistes, la bande dessinée laisse une large part d'interprétation à son public, ce qui peut prêter à des lectures divergentes.

Sur le plan idéologique et mémoriel, cette œuvre interroge la manière dont la Seconde Guerre mondiale et ses acteurs continuent d'être représentés dans la culture populaire. La Division Charlemagne, longtemps absente du récit national français, revient progressivement dans les discours historiographiques, mais demeure un sujet sensible du fait de son engagement aux côtés de l'Allemagne nazie. *Berlin sera notre tombeau* s'inscrit dans cette dynamique de redécouverte, mais en se concentrant sur l'expérience individuelle des combattants plutôt que sur les implications politiques et idéologiques de leur engagement, elle prend le risque d'une relecture décontextualisée de l'histoire.

Enfin, la réception de cette bande dessinée illustre les tensions qui existent dans la représentation des conflits passés : entre volonté de réalisme, exploration des zones grises de l'histoire et risque de réappropriation idéologique, toute œuvre traitant d'un sujet aussi sensible doit naviguer avec prudence. *Berlin sera notre tombeau* ne tombe pas dans une apologie directe des volontaires français de la Waffen-SS, mais elle ne les condamne pas non plus explicitement, laissant planer une ambiguïté qui peut être perçue de différentes manières selon le regard du lecteur.

En définitive, cette bande dessinée témoigne des défis inhérents à la fiction historique lorsqu'elle aborde des sujets controversés. Elle offre une reconstitution immersive et percutante de la bataille de Berlin, tout en

soulevant des questions fondamentales sur la mémoire, la représentation et la responsabilité des créateurs face à l'histoire. Ce faisant, elle contribue au débat sur la place de la bande dessinée dans la construction du récit historique et invite à une réflexion critique sur la manière dont le passé continue d'être raconté et perçu aujourd'hui.

Bibliographie

- ARMANI, Yves (2013), *Les pendus de Wildflecken*, Paris, L'Homme Libre.
- BAYLE, André (2008), *Des jeux olympiques à la Waffen SS*, Paris, Éditions du Lore.
- BENE, Krisztián (2012), *La collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale*, Talmont St. Hilaire, Codex.
- BERNAGE, Georges (2005), *Berlin 1945*, Bayeux, Heimdal.
- BROCHE, François - MURACCIOLE, Jean-François (2017), *Histoire de la collaboration 1940 – 1945*, Paris, Tallandier.
- BURRIN, Philippe (1995), *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, Paris, Seuil.
- CARRAD, Philippe (2011), « *Nous avons combattu pour Hitler* », Paris, Armand Colin.
- COINTET, Jean-Paul (1996), *Histoire de Vichy*, Paris, Plon.
- COSTABRAVA, Fernand (2007), *Le soldat baraka. Le périple européen de Fernand Costabrava, panzergrenadier de la Brigade Frankreich*, Nice, s.n.
- DAVID, B. - FILIU, Jean-Pierre (2018) *Les meilleurs ennemis. Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient (1783-2013)*, Paris, Futuropolis.
- DELARUE, Jacques (1968), *Trafics et crimes sous l'Occupation*, Paris, Fayard.
- DELONCLE, Louis (2004), *Trois jeunesses provençales dans la guerre*, Paris, Dualpha.
- DUPONT, Pierre Henri (2002), *Au temps des choix héroïques*, Paris, L'Homme libre.
- GIOLITTO, Pierre (1997), *Histoire de la Milice*, Paris, Perrin.
- GIOLITTO, Pierre (2007), *Volontaires français sous l'uniforme allemand*, Paris, Perrin.
- FENET, Henri (2014), *Berlin. Derniers témoignages*, Paris, L'Homme Libre.
- KOENIGUER, Michel – ALQUIER, Fabien (2019), *Berlin sera notre tombeau. I. Neukölln*, Genève-Paris, Paquet.
- KOENIGUER, Michel – ALQUIER, Fabien (2020), *Berlin sera notre tombeau. II. Furia francese*, Genève-Paris, Paquet.
- KOENIGUER, Michel – GIORDANO, Vincenzo – ALQUIER, Fabien (2022), *Berlin sera notre tombeau. III. Les Derniers Païens*, Genève-Paris, Paquet.
- KOENIGUER, Michel – GIORDANO, Vincenzo – ALQUIER, Fabien (2023), *Berlin sera notre tombeau*, Genève-Paris, Paquet.
- KRÄTSCHMER, Ernst-Günther (1957), *Die Ritterkreuzträger der Waffen-SS*, Göttingen, Plesse Verlag.
- KRUKENBERG, Gustav (1973), « La Charlemagne », *Historia*, numéro spécial n° 32, pp. 130-137.

- LAMBERT, Pierre Philippe – LE MAREC, Gérard (1993), *Partis et mouvements de la Collaboration*, Paris, Jacques Grancher.
- LANNURIEN (DE), François (2009), *Le sublime et la mort*, Paris, L'Homme libre.
- LEFÈVRE, Éric & Jean MABIRE (2004), *Par -40° devant Moscou*, Paris, Grancher.
- LELEU, Jean-Luc (2007), *La Waffen-SS. Soldats politiques en guerre*, Paris, Perrin.
- LESAGE, Sylvain (2022) « Bande dessinée et histoire. De l'histoire des représentations à l'histoire culturelle », *Sociétés & Représentations*, vol. 28, n° 1, pp. 15-38.
- MABIRE, Jean (1996), *La brigade Frankreich. Le premier combat des SS français*, Paris, Grancher.
- MAK, Joël (2012), « Histoire culturelle et bande dessinée : pistes méthodologiques et propositions pédagogiques pour questionner la BD en tant que document historique », in N. Rouvrière (dir.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Grenoble, Université Stendhal.
- MALARDIER, Jean (2007), *Combats pour l'honneur*, Paris, L'Homme libre.
- NEULEN, Hans Werner (1985), *An deutscher Seite. Internationale Freiwillige von Wehrmacht und Waffen-SS*, München, Universitas.
- NURY, Fabien - VALLEE, Sylvain (2020), *Il était une fois en France*, Grenoble-Boulogne-Billancourt, Glénat BD.
- ORY, Pascal (2013) « L'histoire par la bande? » *Le Débat*, vol. 34, n° 5, pp. 90-95.
- ROSTAING, Pierre (2008), *Le prix d'un serment. 1941-1945. Des plaines de Russie à l'enfer de Berlin*, Paris, Librairie du Paillon.
- ROUSSO, Henry (1987), *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil.
- ROUSSO, Henry (1984), *Pétain et la fin de la collaboration*, Paris, Éditions Complexe.
- SAINT-LOUP (1965), *Les Hérétiques*, Paris, Presses de la Cité.
- SAINT-PAULIEN (1964), *Histoire de la collaboration*, Paris, L'esprit nouveau.

Auteurs

BENE Adrián, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Études Culturelles ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

BENE Krisztián, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Études Françaises et Francophones.

HENLICOVÁ Marcela, Université d'Économie de Prague, Département des Études Internationales et de la Diplomatie.

KISS Ádám László, Université de Debrecen, École Doctorale en Études Littéraires et Culturelles, Institut des Langues et Cultures Méditerranéennes, Département de Français.

LUKÁCS Laura Klára, Université de Pécs, École Doctorale en Études Littéraires et Culturelles ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

MAKSA Gyula, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

MURÁNYI Kata, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Science Politique et Relations Internationales ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

PAPP Beáta, Université de Pécs, École Doctorale de la Science de l'Éducation et de la Formation.

VINCZE Ferenc, Université Eötvös Loránd de Budapest, Faculté des Lettres ; Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.